

RED STAR :

SAINT-OUEN MON VILLAGE

UN REPORTAGE DE
MAX URBINI, J.-PH. RETHACKER
ROBERT VERGNE ET MICHEL LEBRET
PHOTOS ANDRÉ LECOQ

DE la tribune d'honneur, on aperçoit le Sacré-Cœur. Par temps clair, ce qui n'est pas toujours le cas à cause des fumées d'usines. Car Saint-Ouen possède l'une des plus fortes concentrations industrielles de la région parisienne.

Et ce stade, qui est le seul à porter le nom de la capitale, ce stade de Paris est un peu une oasis. D'ailleurs, à Saint-Ouen, chacun sait que le cimetière et le stade sont les deux espaces verts de la ville.

Derrière le stade, côté ouest, la grande usine Ferrodo protège les joueurs des vents pluvieux. Un peu plus loin, Fenwick soulève tout de même les fardeaux les plus lourds. L'industrie est reine... avec le football.

Citroën, Alstom, Lavalette, Somua, Labinal, Bull, Bliss, on en oublie peut-être et d'autres renommées. Les machines à écrire avec Olivetti, les vins et spiritueux avec Martini et Rémillons, un port fluvial immense et le fameux marché aux puces, tout cela c'est Saint-Ouen avec une équipe de football et 60.000

Audoniens. Une des rares villes de France dont la population double presque le jour !

Lorsque M. Fusier décida d'acheter le terrain où allait s'ériger le Stade de Paris, il y avait encore beaucoup de terrains vagues, de jardins ouvriers. Les Etablissements « Sigrand » avaient payé 50.000 francs (anciens, qui valaient sensiblement autant que les... nouveaux) pour le terrain et obtenu un bail de 99 ans.

C'est ainsi que Raymond Labro allait voir jouer Lucien Gambelin, son aîné, en « resquillant » avant de devenir ramasseur de balles puis capitaine de la J.A.O. et de l'équipe de Paris.

La J.A.O., c'est peut-être le vrai club de Saint-Ouen. Avant qu'elle ne fusionne avec le Red Star, l'équipe de la rue du Landy n'avait que des Audoniens comme supporters. Maintenant Raymond Labro joue encore quelquefois avec les anciens du Red Star sur ce stade de la J.A.O. qui va bientôt être vendu. Aujourd'hui, les extincteurs « Sicli » se livrent à des essais sur le vieux

terrain recouvert de boue et d'huile. Ainsi meurt une époque.

Mais si les Audoniens risquent de perdre leur « stade-musée », ils ont trouvé rue du Parc un terrain d'entraînement avec l'éclairage. Bien mieux, la mairie, qui n'a pas ménagé ses efforts pour le sport en général à Saint-Ouen et le Red Star en particulier, a acheté les terrains jouxtant le stade côté Paris. Il y aura donc bientôt une nouvelle aire d'entraînement pour les professionnels et sans doute un parking qui pourrait résoudre en partie l'épineux problème du stationnement.

Car ce « marché aux puces » qui est le joyau de Saint-Ouen est aussi son grand problème les jours de match. Mais quel argument rêvé pour l'amateur, le « mordu », qui peut dire à sa femme : « Pendant que je vais au match, regarde donc aux « Puces » si tu trouves ce vieux lampadaire dont on rêve depuis si longtemps... »

Car le Red Star c'est Saint-Ouen et ses dirigeants l'ont bien compris, qui ont transféré le siège du club de la place Clichy

rue Ampère, avec le centre sportif. Le Red Star, c'est le club d'une ville de banlieue, et même de toute une banlieue. C'est encore là que l'on trouve le plus de connaisseurs au mètre carré. Des gars qui encouragent leur équipe, comme partout, mais apprécient l'adversaire comme nulle part. Des « titis » qui s'installent derrière le but, l'été, dans l'herbe et font parfois un pique-nique en lançant des réflexions dont on aurait dû faire une anthologie. « Alors, mon pote, t'as un bas vide », ce qui signifie de façon péremptoire que le tir manquait de force.

C'est tout ça le Red Star et encore bien d'autres choses avec en contrepoint ce marché des merveilles qui sent les frites, où l'objet rare côtoie l'insolite, tel cet escalier en colimaçon s'élançant désespérément vers le ciel et qu'on m'a proposé pour 10 NF.

En définitive le Red Star, c'est bien une « étoile » du football français et surtout un climat.

ROBERT VERGNE. ➔

